

Lampe frontale et tête à poux

Vendredi, dix-huit heures... L'euphorie gagne la Grand-Place. Les bars se gorgent de rires. Les pavés subissent les pas pressés des victimes de patrons sans vie sociale. Les verres se remplissent, s'entrechoquent, se vident et se remplissent à nouveau. Les nœuds de cravate se desserrent. Les tensions s'apaisent. Les corps se détendent.

Les Lillois profitent des températures estivales de ce mois de juin. Aujourd'hui, le record de chaleur était ici, dans le Nord. Adieu Marseille et autres cités méditerranéennes. Lille est *the place to be* et ses habitants en sont plus fiers que d'une victoire face à l'OM.

Pourtant, dans le quartier de Wazemmes, au troisième étage d'un immeuble populaire de la rue Guillaume-Apollinaire, le week-end ne commence pas comme prévu. Bettina, jeune trentenaire péri-mée depuis trois ans, s'apprête à utiliser un vocabulaire qui pousserait au suicide l'ensemble des artistes bordant de leur nom la place des poètes... S'ils n'étaient pas déjà morts... Cela va de soi.

Bettina tremble de tous ses membres. La grippe, elle aurait géré. La tourista, elle en aurait fait son affaire, mais ça... Dans quelques minutes, elle ne pourra plus faire marche arrière. Le doute sera levé. Vous êtes prêts ?

— Ah ! Ça y est ! J'en ai un ! s'exclame Cathy en tirant d'un coup sec sur une mèche de cheveux.

— Non ! Tu déconnes ? Dis-moi que tu plaisantes !

Cathy se place face à son amie et tend la main, paume ouverte.

— Non, pas du tout. Regarde. Tu as des poux, ma vieille !

— Tout ça, c'est de la faute de ce p'tit con, enrage Bettina. À une semaine des grandes vacances, j'y crois pas. Je savais que je n'aurais pas dû accepter ce remplacement en maternelle !

— Enfin, Betti, tu ne peux pas parler des élèves comme ça.

— Bien sûr que si, je peux ! s'enflamme-t-elle en balayant l'argument de Cathy d'un geste de la main. Je n'aime ni la maternelle ni ces gamins hauts comme trois pommes qui passent leur temps à chouiner parce que ne pas avoir la poupée rose, c'est la fin du monde. Et comme ils ne savent pas se moucher, leur morve marque tes vêtements dès huit heures vingt. L'usure de tes chaussures subit, quant à elle, une accélération temporelle avec leur manie de te marcher dessus toute la journée. Et je ne te parle même pas de ces putains de chaises dont la hauteur a été étudiée pour que tu te blesses. Je n'ai jamais eu autant de bleus. Et maintenant j'ai des poux. Ce soir, j'ai donc le droit de dire ce que je veux !

Bettina, enseignante mature et posée, se lève d'un bond. Elle se met à faire les cent pas dans son salon

pour se calmer. La taille exiguë de la pièce principale l'oblige rapidement à tourner en rond. Son hystérie gagne du terrain. Elle accélère jusqu'au moment où son pied rencontre un meuble. Cris, injures et gémissements s'enchaînent. Tout le répertoire banni par Apollinaire y passe.

Elle a toujours aimé les gros mots, qu'ils soient anciens ou nouvellement élus, qu'ils soient simples ou composés, qu'ils soient purs ou transformés. Elle est convaincue que les grossièretés donnent une crédibilité supplémentaire aux phases émotionnelles aiguës telles que la tristesse, la colère ou la découverte de locataires dans sa chevelure.

Son orteil en feu, elle décide de retourner s'asseoir. Elle se gratte la tête, prend conscience de son geste et se fige. Elle lève les yeux pour essayer d'apercevoir le haut de son crâne. Ses pupilles de myope sont à l'affût. Si elle louche suffisamment, peut-être réussira-t-elle à les voir se promener sur sa tête ?

Sa main se pose sur sa poitrine. Sa respiration s'accélère. Elle suffoque. Elle essaie de se contrôler, mais les crises d'angoisse font toujours trois victimes chez Bettina : son cuir chevelu, ses ongles et sa rationalité. Ce n'est pas feu Victor le chat qui dirait le contraire. Il s'est quand même retrouvé tondu le jour où elle a découvert une puce. Bon d'accord, ce n'était qu'un morceau de feuille marronnasse, mais comment pouvait-elle le deviner ?

L'air semble avoir déserté la pièce. Ses poumons ne se remplissent plus. Elle n'a pas été aussi essoufflée depuis le cross du collègue de 1996. À l'époque, elle avait réussi à battre « Sandy la parfaite ». Quelle satisfaction cela avait été, d'arriver deux minutes avant cette voleuse

de petit copain ! Aujourd'hui, entre son essoufflement digne d'une asthmatique en fin de vie, ses kilos en trop et son culte du chocolat, elle ne remettrait pas son titre en jeu. Il faut savoir prendre sa retraite sportive au bon moment...

Des fourmillements apparaissent soudain dans ses membres supérieurs. Elle a regardé toutes les séries médicales, d'*Urgences* à *Grey's Anatomy* en passant par *Dr. House*. Elle sait que cela n'est pas bon signe.

— Appelle le Samu, ordonne-t-elle entre deux essoufflements. Je fais un choc anaphylactique.

Cathy lève les yeux au ciel et laisse échapper un gloussement moqueur.

— Mais enfin ! N'importe quoi. On ne fait pas un choc anaphylactique avec des poux sur la tête !

— Tu n'en sais rien ! Je suis peut-être le premier cas, dit-elle en se cachant les yeux et en secouant son autre main pour chasser son amie. Et puis, enlève cette lampe frontale. Je ne vois plus rien à cause de toi. En une soirée, je vais devenir chauve et aveugle !

— Je vais préparer les produits. Je te laisse te calmer et ensuite tu me rejoins dans la salle de bains, ordonne Cathy d'un regard sévère qui dissuade Betti de composer le 15.

Cathy attrape son tote bag. Elle y a mis tout le nécessaire pour gérer le chaos de ce soir. Lorsque Bettina l'a appelée, elle a vite compris que sa soirée en amoureux était compromise. Elle a rangé la petite robe noire et a opté pour une tenue « gestion de crise » : un combishort et des Converse. Même habillée ainsi, elle est magnifique. Elle possède ce physique avantageux, envié

par beaucoup, bien qu'elle le critique en permanence : trop menue, pas assez de poitrine, fesses trop présentes. Elle est donc au régime toute l'année et s'astreint à de nombreuses activités sportives.

Depuis leur rencontre, Betti découvre des légumes et des céréales qu'elle pensait oubliés au fond des vieilles marmites. Elle estime que pour manger ainsi, son amie n'aime pas la vie. Voilà deux ans que l'alimentation est leur principal sujet de désaccord. Cathy accuse Bettina de tuer les orangs-outans avec sa consommation excessive d'une certaine pâte à tartiner dont elle boycotte même le nom. Bettina rétorque qu'elle risquerait de mourir d'ennui si elle mangeait des blettes et du panais à longueur de journée. À la manière d'un vieux couple, chacune fait des concessions et accepte, en se mordant la langue, les aberrations culinaires de l'autre.

Dans l'école où elles ont été présentées, Betti a vite compris qu'il y avait, autour d'elle, des ennemies plus redoutables qu'une végane. Cathy y effectuait sa première année d'enseignement. Bettina arrivait pour y assurer un remplacement. Les trois autres enseignantes passaient leurs journées à se plaindre des élèves et à résumer leurs séances de thérapie. Il était clair qu'elles hésitaient entre le suicide collectif et le meurtre de masse comme projet de fin d'année.

Bettina et Cathy se sont rapidement élues les deux seules enseignantes saines d'esprit au milieu d'une horde de cinglées. Durant les sept mois qui ont suivi, elles ont développé leur humour noir et leur jeu de comédiennes pour feindre la compassion en toutes circonstances. Elles se lançaient des défis comme placer des mots incongrus en plein conseil d'école ou trouver

la remarque salace qui ferait fuir tout le groupe le plus rapidement possible.

Leur amitié s'est nourrie de ces petits bonheurs qui font d'une année scolaire une année réussie. Betti sait qu'elle ne pourrait plus se passer du dynamisme de sa jeune amie. Cathy aime les gaffes de Bettina, son langage châtié en période de crise autant que son cœur d'or caché sous sa poitrine avantageuse.

Bettina est toujours assise sur la chaise du salon et essaie de maîtriser les tremblements de ses mains. Inspirer, expirer, inspirer, expirer... Elle a l'impression d'avoir l'air aussi stupide que le jour de son accouchement. Heureusement qu'elle n'a pas son fils ce week-end. Si elle ramenait Nicolas avec des poux, ce serait la fin du monde ! Antoine, son ex-mari, s'en donnerait à cœur joie. La mère indigne qui refile des parasites à son fils... Elle en entendrait parler pendant des mois !

— C'est bon ma poule, tu peux venir. On va leur faire la peau à ces bâtards ! crie Cathy depuis la salle de bains.

Elle souffle un grand coup et se lève pour rejoindre son amie. Elle franchit la porte et sursaute.

— Mais enfin Cat', pourquoi portes-tu ce truc sur la tête ?

— C'est une charlotte ! minaude-t-elle en tournant sur elle-même pour être admirée. Hors de question que tu me files tes potes. J'ai refait mon ombré il y a quelques jours. Tu as une idée du prix que cela coûte pour obtenir cet effet brillant et naturel ? Je ne veux pas tout bousiller avec des shampoings antipoux.

— Ah ! Tu vois que j'ai raison. Je vais finir chauve !

— Tais-toi et viens ici, pouilleuse ! s'agace Cathy en tapant les pieds de la chaise sur le sol.

— Je te remercie pour ta compassion, marmonne Bettina en posant ses fesses sur l'assise.

— Dépêche-toi ! Je te rappelle qu'on doit te préparer pour ton rencard.

— Ah non ! Il est hors de question que j'y aille, objecte-t-elle en se relevant pour imposer sa décision. C'est dans deux heures, je ne serai jamais prête.

— Oh que si, tu vas y aller !

Cathy appuie sur l'épaule de Bettina pour la forcer à se rasseoir. Elle verse la bouteille de shampoing sur la tête de son amie et commence un massage dynamique pour lui imposer le silence.

Deux heures, trois shampoings et quatre cents coups de peigne plus tard, l'angoisse de Betti est retombée à un niveau raisonnable. Elle n'a plus envie de foncer chez le coiffeur pour se faire raser la tête et a aussi reconnu que s'acheter des foulards en accord avec ses yeux verts n'était pas l'idée du siècle.

Cathy a ensuite argumenté pour que son amie se rende à son rendez-vous. Elle a supplié, imploré, tapé du pied et Bettina a tout accepté : les talons, les cheveux lâchés avec boucles qui retombent sur les épaules et le maquillage léger dans les tons naturels pour s'accorder avec sa chevelure chocolat au lait. Bettina a objecté que cette appellation n'était qu'une formulation politiquement correcte pour masquer un handicap :

— Après tout, les blondes, ce sont les sex-symbols, les brunes ne comptent pas pour des prunes alors que les châains, c'est bien connu, ne servent à rien !

Elle a senti la brosse tirer plus violemment sur ses mèches et a décidé d'en rester là.

Cathy lui a ensuite présenté une robe corail plissée sur le devant, mettant en valeur sa poitrine tout en cachant son ventre. Bettina a supplié, imploré, tapé du pied, mais Cathy n'a pas cédé.

Les voilà donc installées sur le canapé, devant un verre de vin et un épisode d'*Esprits criminels* en fond sonore.

— Ça va, ma Betti, tu te sens mieux ?

Cathy caresse le bras de Bettina qui affiche un sourire timide.

— Je ne sais pas trop, grimace-t-elle. J'ai toujours l'impression de sentir des pattes courir sur ma tête. J'ai mal aux yeux avec cette robe et je culpabilise d'avoir gâché ta soirée.

— Ne dis pas de bêtises. On est déjà un vieux couple avec Xavier. On fera notre sortie demain. Alors que toi, tu ne pouvais pas aller rencontrer le « prince de Tinder » avec des poux sur la tête. Et puis cette robe est faite pour toi. Tu n'as qu'à fermer les yeux !

— Quelle idée tu as eue de le surnommer comme ça ! Je ne me sens pas à l'aise à l'idée d'y aller. J'ai vraiment envie d'annuler.

Cathy se jette sur le téléphone de son amie et le met hors de sa portée.

— N'importe quoi. Pourquoi tu annulerais ? Et puis, tu vas lui dire quoi ? J'ai eu des poux, je ne peux pas venir ? Enfin Betti, c'est ridicule ! C'est juste une excuse parce que tu as la frousse !

— Peut-être bien ou peut-être que je n'ai pas envie de rencontrer quelqu'un. Tout est déjà assez compliqué comme ça depuis ma séparation. J'aimerais avoir une vie moins chaotique avec mon fils. Je ne suis pas certaine qu'ajouter un homme à l'équation soit une bonne idée.

— Tu as juste la vie d'une mère divorcée qui n'a pas la garde de son enfant. Tu as choisi de ne pas le perturber au moment de la séparation en le changeant d'école et d'environnement. C'est tout.

Bettina laisse échapper un petit rire teinté d'amertume.

— J'ai choisi de ne pas le perturber... Je pourrais presque y croire... Changeons de sujet, tu veux bien ?

Comme pour joindre le geste à la parole, Bettina tend son verre à Cathy et boit une gorgée dans le sien. Cathy sait bien que la séparation n'a pas été aussi simple. Son amie semble porter le poids d'une lourde culpabilité. Elle n'a, pourtant, jamais osé poser plus de questions de peur de la blesser. Si Bettina souhaite se confier un jour, elle sera là pour l'écouter. Elle la regarde avec douceur et repose son verre. Elle l'embrasse sur la joue et se lève pour rassembler ses affaires.

— Il faut que j'y aille, ma belle. Xavier doit m'attendre pour que l'on se voie un peu. Attention ! J'exige un compte rendu de ton rendez-vous galant à la première heure demain matin. Tu dois partir de chez toi dans dix minutes. Compris ?

— Tu es une vraie mère pour moi. (La moue de Bettina laisse penser à Cathy que ce n'est pas vraiment un compliment.) Sauve-toi et embrasse ton amoureux de ma part.

Bettina aime se moquer de ce petit couple parfait non sans une pointe d'envie de vivre une histoire comme la leur. Mais un divorce laisse des traces, des plaies à vif qui ne se referment jamais totalement. Il nous ouvre les yeux quand on voudrait les garder fermés. Il défonce l'estime de soi à coups de pelle. Il brise les rêves pour ne laisser qu'un goût amer au fond du cœur... Alors forcé-

ment, pour Betti, le prince charmant est suspect. Il est plus proche du psychopathe d'*Esprits criminels* que d'un docteur Mamour à la chevelure idéale pour les poux.

Une sonnerie retentit et sort Bettina de ses pensées. Cathy avait activé une alarme avant de partir. La garce ! Elle n'a plus le choix. Elle éteint la télévision et enfile les chaussures choisies par son amie. Après quelques minutes de réflexion, les sandales à talons volent à travers la pièce. Elle les regarde s'écraser avec un sourire satisfait aux lèvres et enfile ses Converse blanches. Les baskets avec une robe, c'est tendance non ? Elle referme la porte de son appartement et part à la rencontre de son « prince ».

Elle pose un doigt tremblant sur la sonnette et exerce une brève pression pour ne pas alerter le voisinage. Il vaut mieux se méfier du voisin de palier de Cathy : il a une ouïe très développée pour un octogénaire. Si on ajoute à cette qualité sa volonté de créer des ennuis à tous les habitants de l'immeuble, cela donne un sacré emmerdeur ! Bettina ne doute pas qu'il soit capable d'appeler la gendarmerie pour tapage nocturne juste pour un coup de sonnette mal dosé.

Le temps que Cathy ouvre la porte, une flaque d'eau s'est formée autour de Bettina. Cathy observe son amie et reste sans voix. Betti l'avait pourtant prévenue par message. La soirée avait été pourrie. Elle voulait passer avant de rentrer chez elle. Elle ne se voyait pas prendre le métro dans cet état. Cathy l'imaginait pleurant sur son sort et s'insultant, se traitant de minable, de moche, de

grosse ou d'inintéressante. Jamais elle n'aurait pensé qu'elle arriverait trempée.

Bettina enlève sa basket, la retourne et prend son air de « je te l'avais bien dit ». Cathy regarde l'eau se répandre sur son paillason qui a atteint ses limites d'étanchéité depuis plusieurs minutes. C'est fou qu'une Converse puisse contenir autant d'eau. Elle disparaît un court instant et revient avec des serviettes. Bettina se sèche en silence jusqu'à ce qu'elle entende un bruit de gorge non identifié. Elle se redresse lorsque Cathy ne peut plus contenir son fou rire.

Betti se rend dans l'espace cuisine de ce quarante mètres carrés lillois après une bonne douche. Xavier et Cathy n'avaient qu'une exigence quand ils ont cherché un appartement : vivre dans le centre-ville. Ils ont donc développé des stratégies hors-norme pour ranger leurs achats compulsifs dans un espace minimaliste. Après une bise à Xavier affalé devant une série dont le script semble avoir subi une coupe budgétaire drastique, Betti s'installe sur un tabouret de bar et attrape l'une des deux tasses de thé. Les deux amies savent qu'elles vont devoir faire preuve de discrétion si elles ne veulent pas que Xavier les mette dehors.

— Tu vas enfin me raconter ce qui s'est passé ? chuchote Cathy qui n'en peut plus d'attendre que sa complice veuille bien ouvrir la bouche.

— Tout avait bien commencé. Nous avons mangé dans cette crêperie toute mignonne du vieux Lille. La conversation était facile et il était agréable à regarder. Ensuite, il a voulu prolonger la soirée en allant boire un verre.

— C'est bon signe tout ça, la coupe Cathy dont l'enthousiasme agace celle qui connaît la suite des événements. Comment as-tu pu finir dans cet état ?

— J'y arrive justement ! poursuit Bettina qui tente de cacher son énervement. Nous sommes arrivés sur la Grand-Place. Il m'a emmenée devant la fontaine et m'a dit que si je jetais une pièce en me retournant, cela signifierait que les dieux de l'amour nous étaient favorables. J'ai ri devant cette méthode de drague ridicule puis il s'est penché pour m'embrasser.

— C'est un peu lourd, je te l'accorde. Mais ça n'explique pas ton état.

— J'y arrive ! siffle-t-elle. J'ai essayé de l'embrasser en avançant mes lèvres le plus possible, mais il ne cessait de se rapprocher.

Cathy regarde Bettina avec des yeux ronds et la bouche grande ouverte tel un poisson en manque d'oxygène. Betti boit une gorgée de thé pour gagner du temps avant de poursuivre.

— Il se grattait la tête pendant le repas et cela m'a fait penser aux poux...

— C'est pas vrai ! s'écrie Cathy en plongeant la tête dans ses mains.

— Moins fort, je n'entends rien.

Cathy se tourne vers Xavier et prend son ton de maîtresse de CM2 autoritaire qui a décidé de ne pas se laisser embêter.

— Oh ça va ! Ils passent leur temps à geindre et à dire « *I'm dead* », il n'y a rien à entendre dans ta série ! Laisse ma copine me raconter sa soirée.

Xavier capitule. Il se retourne et augmente le son au moment où Betti reprend son récit.

— À force de reculer, j'ai trébuché et je suis tombée dans la fontaine, les jambes en l'air et les fesses immergées. Au lieu de m'aider à sortir, il a explosé de rire, Cat' ! Les jets de la fontaine se sont déclenchés au moment où il me disait qu'il préférerait se trouver un autre plan cul pour la soirée ! Et il m'a laissée dans l'eau !

— Le connard ! crie Cathy avant de reprendre sur un ton plus bas en voyant le regard assassin de Xavier. Tu aurais mieux fait d'y aller avec tes poux et de les lui refiler !

— Donc... j'ai bien mérité le pot de Nutella que tu gardes caché pour mes journées de crise, supplie Betti avec un regard de chien battu.

Cathy laisse échapper un grognement pour marquer son désaccord et ouvre le placard.